MERCREDI 26 JUIN 2002 - 20 H 30

SALLE PLEYEL

Soirée exceptionnelle à la mémoire de Marcel Landowski (1915-1999)

ARTHUR OLDHAM

Le Testament de Villon (1997)

HANNA SCHAER mezzo-soprano
MARK TEVIS ténor
DAVID WILSON-JOHNSON basse
CHŒUR DE L'ORCHESTRE DE PARIS
SOUS LA DIRECTION DU COMPOSITEUR

ENTRACTE

Projection d'un film retraçant la création et les débuts de l'Orchestre de Paris

MARCEL LANDOWSKI

Concerto pour violon et orchestre (1995)
Symphonie n° 1 « Jean de la Peur » (1949)

SERGE BAUDO direction
PATRICE FONTANAROSA violon

Air France, FNAC et Mezzo partenaires de l'Orchestre de Paris

Eiichi Chijiiwa
violon solo

ORCHESTRE DE PARIS 252, RUE DU FAUBOURG SAINT HONORÉ, 75008 PARIS
• 01 45 61 65 60 • www.orchestredeparis.com • Réservation : 0 825 000 821 (0,15€/mn) •

Le concert, auquel vous allez assister, est dédié à la mémoire de Marcel Landowski qui fut, non seulement le père du renouveau de la vie musicale en France, mais également le fondateur de l'Orchestre de Paris, créé à son initiative en 1967, qui va jouer pour vous, ce soir, successivement sous la baguette d'Arthur Oldham et de Serge Baudo, rendant également ainsi hommage au compositeur. Créateur de talent, ardent défenseur des enseignements artistiques, animateur infatigable, ami fidèle, Marcel Landowski était tout cela. Peu de gens peuvent imaginer combien les acteurs de notre vie musicale sont tous des "enfants" de Marcel Landowski. Tant il est vrai que sans lui, nous ne serions sans doute pas réunis aujourd'hui et que le monde de la musique ne serait pas ce qu'il est en France, musiciens, créateurs, directeurs, enseignants artistiques, tous doivent à Marcel Landowski une partie d'eux-mêmes.

Arthur Oldham est de ceux-là. En effet, ce londonien, né "dans" la musique, outre le compositeur qu'il est, est aussi un grand chef de chœur, un des plus grands peut-être. Défenseur du chant choral, il a, en Angleterre d'abord, puis en France et aux Pays-Bas, créé les formations chorales les plus prestigieuses. A Paris, en 1976, à la demande de Daniel Barenboim, il construisit, voix après voix, le Chœur de l'Orchestre de Paris, celui-là même que vous connaissez aujourd'hui et qui a vécu 27 ans de bonheur musical sous sa conduite énergique, affectueuse et talentueuse. Notre vieille amitié nous a fait nous retrouver plusieurs fois en des occasions musicales mémorables : le Festival Mozart au Théâtre des Champs-Elysées et à l'Orchestre de Paris, lorsque j'en ai pris la Direction générale en 1996. Qu'il soit remercié de son merveilleux travail qui lui vaut, ce soir, la plus haute distinction dans l'Ordre des Arts et Lettres honorant les grands artistes de notre pays.

Vous le voyez, chers amis, cette soirée est placée sous le signe de l'amitié, de la fidélité, de l'affection et de l'admiration. Je crois aux forces de l'esprit et adresse à Marcel, là où il est, une pensée affectueuse et fervente, à Arthur, enfin, mes vœux de plein épanouissement dans l'accomplissement de sa passion pour la composition.

Georges-François Hirsch
Directeur général de l'Orchestre de Paris

ARTHUR OLDHAM (né en 1926)

Le Testament de Villon,

pour trois solistes, chœur de chambre, grand chœur et orchestre

Composé en 1997.
Sur des poèmes de François Villon (né environ en 1431-mort après 1463).
Création : le 23 juin 1997, par le Chœur de l'Orchestre de Paris et l'Orchestre de Paris, sous la direction de John Nelson.
9 mouvements : 1. Je suis François - 2. Pauvre je suis de ma jeunesse... - 3. Ballade des dames du temps jadis - 4. Ballade en Vieil Langage Français - 5. Interlude orchestre - 6. Ballade pour prier Notre-Dame - 7. Ballade des Femmes de Paris - 8. Les contredits de Franc Gontier - 9. Epitaphe et Rondeau
Durée approximative : 45'

« Lorsque je commence une composition, je me fixe deux objectifs : le premier est de stimuler l'intérêt des exécutants qui sont appelés à la répéter, le second est de faire plaisir aux auditeurs qui me feront l'honneur de venir l'écouter.
Dans le cas de ce « *Testament* », je voudrais exprimer mon admiration pour un des personnages parmi les plus doués et les plus touchants de l'histoire de la littérature française. Lorsque je l'ai découverte, je me suis senti immédiatement une affinité avec la poésie de Villon. Elle possède une forte dimension humaine, et un humour dévastateur. A le lire, on réalise que, finalement, peu de choses ont changé : ses contemporains pourraient être les nôtres.
La partition comporte neuf mouvements. Leur atmosphère découle directement du caractère des poèmes. En cherchant à créer pour chacun une ambiance particulière, j'ai pris soin de varier sans cesse l'utilisation de l'effectif pour respecter les contrastes expressifs des poèmes. *La Ballade pour prier Notre-Dame,* par exemple, fait appel presque exclusivement aux cordes et à la harpe ; celle des *Femmes de Paris,* à quelques cordes, un bongo et un chœur réduit. Dans *La Ballade en Vieil Langage Français,* j'ai cité entièrement le *Sanctus* de la *Messe de Notre-Dame* de Guillaume de Machaut, un quasi contemporain de Villon. L'effectif complet de l'orchestre est plutôt réservé pour les passages où Villon râle ou s'insurge (voir *Epitaphe et Rondeau*) ».

Arthur Oldham. 1997

Le Testament de Villon a été composé pour le 20e anniversaire du Chœur de l'Orchestre de Paris.

LE TESTAMENT DE VILLON

I. JE SUIS FRANÇOIS…

Je suis François, cela me pèse, né à Paris, près de Pontoise ; et par la corde d'une toise mon cou saura ce que mon cul pèse.

II. PAUVRE JE SUIS DE MA JEUNESSE…

Pauvre je suis, depuis ma jeunesse, de pauvre et petite extraction ; mon père n'eut jamais de grandes richesses, ni son aïeul nommé Horace. Pauvreté nous suit tous à la trace ; sur les tombeaux de mes ancêtres - que Dieu prenne leurs âmes dans ses bras ! - on ne voit ni couronnes ni sceptres.

Quand je me plains de ma pauvreté, souventes fois mon cœur me dit : « Homme, ne t'afflige pas tant ; ne montre pas tant de douleur ! Si tu n'as pas autant qu'eut Jacques Cœur, mieux vaut vivre sous bure grossière, pauvre, qu'avoir été seigneur et pourrir sous un riche tombeau ».

Je sais bien que pauvres et riches, sages et fous, prêtres et laïcs, nobles, vilains, généreux et chiches, petits et grands, et beaux et laids, dames à cols retroussés, quelle que soit leur condition, portant atours et bourrelets, la mort les saisit sans exception.

III. BALLADE DES DAMES DU TEMPS JADIS

Dites-moi où et en quel pays est Flora la belle Romaine, Archipiadès et Thaïs qui fut sa cousine germaine : Echo, parlant quand un bruit s'élève sur une rivière ou sur un étang et qui eut une beauté surhumaine. Mais où sont les neiges d'antan ?

Où est la très sage Héloïse, pour qui fut châtré, puis fait moine Pierre Abélard à Saint-Denis ? Pour l'amour d'elle il subit ce malheur. Semblablement, où est la reine qui commanda que Buridan fût jeté en un sac en Seine ? Mais où sont les neiges d'antan ?

La reine blanche comme lis qui chantait à voix de sirène, Berthe au pied plat, Bietris, Alis, Haremburgis qui tint le Maine, et Jeanne, la bonne Lorraine que les Anglais brûlèrent à Rouen, où sont-elle, où, Vierge souveraine ? Mais où sont les neiges d'antant ?

Prince, vous ne sauriez chercher de toute la semaine, ni de toute cette année, où elles sont, sans qu'à ce refrain je vous ramène : mais où sont les neiges d'antan ?

IV. BALLADE EN VIEIL LANGAGE FRANÇAIS

De fait, que ce soit le saint apôtre vêtu de l'aube, couvert de l'amict, ceint seulement d'un sainte étole dont il saisit par le cou le diable tout échauffé par la colère, il meurt, aussi bien que les enfants de chœur, expulsé de cette vie : autant en emporte le vent !

Bien plus, que ce soit l'empereur de Constantinople au poing doré, ou le très noble roi de France glorieux entre tous les autres rois, qui pour le puissant Dieu adoré bâtit églises et couvents, si en son temps il fut honoré, autant en emporte le vent !

Que ce soit le dauphin de Vienne et Grenoble, le vaillant, le sage, ou bien le prince héritier de Dijon, Salins et Dole, ou prenez tout aussi bien de leurs gens, hérauts, trompettes, poursuivants, s'en sont-ils bien mis sous le nez ? Autant en emporte le vent.

Les princes sont tous destinés à mourir, comme tous les autres vivants : s'ils en sont dépités ou chagrins, autant en emporte le vent.

V. INTERLUDE ORCHESTRE

VI. BALLADE POUR PRIER NOTRE DAME

Item, je fais un don à ma pauvre mère pour saluer notre Maîtresse, qui, à cause de moi, connut la douleur amère, Dieu le sait, et mainte tristesses ; je n'ai pas d'autre château ni de forteresse où me retirer corps et âme, quand fond sur moi une cruelle détresse, ni ma mère, la pauvre femme.

Dame du ciel, régente de la terre, impératrice des marais de l'Enfer, accueillez-moi, votre humble chrétienne, que je sois admise entre vos élus, quoique je n'aie jamais rien valu. Les biens qui viennent de vous, ma Dame, ma Maîtresse, sont beaucoup plus grands que mes péchés, biens sans lesquels nul ne peut mériter ni obtenir les cieux. Je le dis sans mentir : en cette foi je veux vivre et mourir.

A votre Fils dites que je suis sienne, que par lui soient effacés mes péchés, qu'il me pardonne comme à l'Egyptienne ou comme il fit au clerc Théophile, qui fut grâce à vous tenu quitte et absous, quoiqu'il se fût engagé à servir le diable. Gardez-moi de commettre jamais ce crime, vierge, qui portez, sans encourir de déchirure, le sacrement qu'on célèbre à la messe : en cette foi je veux vivre et mourir.

Femme je suis, pauvre et vieille, qui ne sais rien ; jamais je n'ai pu lire une seule lettre. Je vois dans l'église dont je suis paroissienne un paradis peint ou sont harpes et luths, et un enfer où les damnés sont bouillis : l'un me donne peur, l'autre joie et allégresse. Obtiens-moi la joie, puissante déesse, à qui les pécheurs doivent tous recourir, emplis de foi, sans défaillance ni paresse : en cette foi je veux vivre et mourir.

Vous avez porté, vénérable Vierge, princesse,
Iésus qui règne à tout jamais.
Le Tout-Puissant, prenant sur lui notre faiblesse,
Laissa les cieux et vint nous secourir, il
Offrit à la mort sa resplendissante jeunesse ; tel est
Notre-Seigneur, tel je le reconnais ; en cette foi je
veux vivre et mourir.

VII. BALLADE DES FEMMES DE PARIS

Quoiqu'on tienne pour belles discoureuses Florentines et Vénitiennes, assez pour être messagères, et en particulier les vieilles, qu'elles soient Lombardes, Romaines, Génoises, j'en réponds sur ma vie, Piémontaises, Savoyardes, il n'est bon bec que de Paris.

Les Napolitaines, dit-on tiennent chaires de beau langage. Allemandes et Prussiennes sont de très bonnes caquetières ; qu'elles soient Grecques, Egyptiennes, Hongroises ou femmes d'autres pays, Espagnoles ou Catalanes, il n'est bon bec que de Paris.

Bretonnes, Suisses ne s'y connaissent guère, ni Gasconnes, ni Toulousaines : deux harengères du Petit Pont leur fermeront la bouche, comme aux Lorraines, aux Anglaises et aux Calaisiennes (ai-je inclus beaucoup de lieux ?), aux Picardes de Valenciennes ; il n'est bon bec que de Paris.

Prince, aux dames de Paris donnez le prix du beau langage : quoi qu'on dise des Italiennes, il n'est bon bec que de Paris.

VIII. LES CONTREDITS DE FRANC GONTIER

Assis sur un duvet moelleux, un gras chanoine, près d'un brasier, dans une chambre bien nattée, dame Sidoine étendue à côté de lui, blanche, tendre, lisse, bichonnée, boire de l'hypocras jour et nuit, rire, badiner, se câliner, se baiser, nus l'un et l'autre pour prendre plus de plaisir, je les ai vus tous deux par un trou de mortaise. Alors je compris que, pour apaiser la douleur, il n'est trésor que de vivre à son aise.

Si Franc Gontier et sa compagne Hélène avaient connu cette douce vie, aux oignons et aux ciboules qui donnent forte haleine ils n'auraient pas accordé le prix d'une rôtie. Tout leur lait caillé, toute leur potée, je n'en donne pas un ail, je le dis sans chicane. S'ils se vantent de coucher sous le rosier, que vaut-il mieux ? Un lit avec une chaise ? Qu'en dites-vous ? Faut-il perdre son temps à répondre ? Il n'est trésor que de vivre à son aise.

Ils vivent de gros pain bis d'orge et d'avoine et boivent de l'eau tout au long de l'année. Tous les oiseaux d'ici à Babylone ne me retiendraient pas une seule journée à pareil régime, pas même une matinée. Que Franc Gontier, par Dieu, s'ébatte avec Hélène sous le bel églantier : s'ils en ont du plaisir, cela ne me gêne pas ; mais quoi qu'il en soit de l'état du paysan, il n'est trésor que de vivre à son aise.

Prince, jugez pour nous mettre d'accord bien vite. Quant à moi, qu'à nul n'en déplaise, petit enfant, j'ai entendu rappeler : il n'est trésor que de vivre à son aise.

IX. EPITAPHE ET RONDEAU

Ci-gît et dort en ce grenier un homme qu'Amour tua de son trait, un pauvre petit écolier qui fut nommé François Villon. Jamais il n'eut le moindre sillon de terre. Il donna tout, chacun le sait : table, tréteaux, pain, corbillon. Pour Dieu, dites à son intention ce verset :

Donne le repos éternel, Seigneur, et la lumière perpétuelle à cet homme qui n'eut jamais vaillant plat ni écuelle, ni même un brin de persil.

On le rasa, tête, barbe et sourcils, comme un navet qu'on rase ou pèle. Donne-lui le repos éternel, Seigneur, et la lumière perpétuelle.

Rigueur l'envoya en exil et lui donna au cul un coup de pelle, encore qu'il eût dit : « j'en appelle !», ce qui n'est pas une formule bien maligne.

Donne le repos éternel Seigneur, et la lumière perpétuelle.

Le texte de François Villon, transcrit par Jean Dufournet est extrait du livre François Villon Poésies, présenté et commenté par Jean Dufournet. Imprimerie Nationale Editions, Paris, 1894.
Le texte est reproduit avec l'aimable autorisation de l'Imprimerie Nationale.

MUSIQUE Hommage à Marcel Landowski

Symphonie des adieux

La critique
de Jacques Doucelin

L'ORCHESTRE DE PARIS a dédié mercredi son ultime concert salle Pleyel avant la fermeture pour travaux (1) à son fondateur, Marcel Landoswski, mort en décembre 1999. La première partie de soirée rendit hommage à un autre musicien auquel l'orchestre doit beaucoup, l'Ecossais Arthur Oldham qui créa en 1976, à la demande de Barenboïm, le Chœur de l'Orchestre de Paris dont il sut faire un des acteurs principaux de notre vie musicale depuis un quart de siècle. Jean-Jacques Aillagon, ministre de la Culture, a du reste remis à l'issue du concert la cravate de commandeur des Arts et Lettres à sir Arthur.

Autant dire que nous avons assisté à une fête de famille empreinte de ferveur et d'amitié. Une fois n'est pas coutume : Oldham quitta la coulisse pour diriger son *Testament de Villon* écrit en 1997 pour les vingt ans du Chœur avec trois solistes, Hanna Schaer, Mark Tévis et David Wilson-Johnson. La joie de faire de la musique sous la houlette d'un maître débonnaire qui se fait plaisir.

Quel plus bel hommage à l'action de Landowski pour notre renouveau musical que la projection du film d'archives retraçant les débuts de l'Orchestre de Paris ? Edifiant contrepoint entre des images de répétitions avec Munch et son interview par Bernard Gavoty : en quelques secondes tout fut dit du charisme du vieux maestro. Charmant clin d'œil, quelques images et années plus tard, lorsqu'on découvre à la droite d'un fringant Karajan au clavier le jeune et chevelu Christoph Eschenbach.

Serge Baudo, qui dirigea l'orchestre à ses débuts, assure ensuite le lien avec ce passé prestigieux en donnant deux œuvres de Landowski. D'abord, le *Concerto* pour violon joué avec tout le brio et le lyrisme requis par son dédicataire, Patrice Fontanarosa : Landowski ne dédaignait pas de rappeler qu'il comptait Henri Vieuxtemps parmi ses ancêtres. Puis la *Symphonie n° 1 Jean de la Peur* qui, en 1948, situe le compositeur dans la lignée d'Honegger. Mais, comme cela se révélera davantage encore dans son œuvre lyrique, Landowski dépasse ici le néoclassicisme d'époque par un expressionnisme personnel qui restera sa marque.

(1) La propriétaire, Mme Tarditi, nous a indiqué que les travaux commenceraient dès ce mois de juillet avant de s'accélérer après le concert de la Philharmonie de Berlin le 13 octobre. Les utilisateurs des studios de théâtre et de danse qui ont reçu congé estiment, quant à eux, qu'il n'y aurait pas de travaux, s'appuyant sur la réponse qu'ils ont obtenue de la Direction de l'urbanisme à la Mairie de Paris qui assure qu'aucun permis de construire n'a été déposé. Ce que Mme Tarditi confirme en assurant qu'un permis de construire n'est pas nécessaire. Il semble tout de même qu'il lui manque encore une autorisation du ministère de la Culture.

Figaro 28.06.02

Le Chœur de l'Orchestre de Paris

Le chef fondateur du Chœur de l'Orchestre de Paris (OP), le Britannique Arthur Oldham quitte sa direction "pour se consacrer à la composition", avec la cravate de commandeur de l'Ordre des Arts et Lettres en remerciements.

Cette distinction a été remise à Arthur Oldham hier soir Salle Pleyel par le ministre de la Culture, Jean-Jacques Aillagon, lors du concert, en hommage à la fois au chef de chœur britannique et au compositeur Marcel Landowski, mort en décembre 1999, fondateur de l'OP en 1967 avec le ministre de la Culture, André Malraux.

Après le départ d'Arthur Oldham, une nouvelle direction et une nouvelle organisation seront mises en place à la rentrée pour le Chœur de l'OP, formation d'amateurs qui sera placée sous la responsabilité de Laurence Equilbey, comme "conseiller aux activités vocales". (AFP)

METRO

02
03

CONCERTS D'OUVERTURE DE LA SAISON 02 / 03

samedi **19.10.02** 20.00 **LILLE** Nouveau Siècle
dimanche **20.10.02** 17.00 **LILLE** Nouveau Siècle

orchestre national de lille
Jean-Claude Casadesus Région Nord / Pas-de-Calais

Nordheim *Spur*

Berlioz *Te Deum*

1. Te Deum - 2. Tibi omnes - 3. Dignare - 4. Christe, rex gloriæ - 5. Te ergo quæsumus
6. Judex crederis

jean-claude casadesus *direction*
yves saelens *ténor*
jacques taddei *orgue*
pascal contet *accordéon*

CHŒUR DE L'ORCHESTRE DE PARIS - arthur oldham *chef de chœur*
MAÎTRISE BORÉALE - bernard dewagtère *chef de chœur*
MAÎTRISE DE PARIS - dominique marco *chef de chœur*

fernand iaciu *violon solo*

coréalisation orchestre national de lille / Orchestre de Paris
avec le concours de Lille Métropole Communauté Urbaine
avec le soutien de Musique Nouvelle en Liberté

musique nouvelle en liberté

Lille Métropole
COMMUNAUTÉ URBAINE

nous vous remercions de bien vouloir éteindre votre portable durant le concert

MERCREDI 23 OCTOBRE 2002 - 20H

THÉÂTRE MOGADOR

L'Orchestre de Paris accueille
l'Orchestre national de Lille
Jean-Claude Casadesus direction

Arne Nordheim
Spur, pour accordéon et orchestre

ENTRACTE

Hector Berlioz
Te Deum, H. 118

Pascal Contet accordéon
Yves Saelens ténor
Jacques Taddei orgue

Chœur de l'Orchestre de Paris
Arthur Oldham chef de chœur
Maîtrise de Paris
Patrick Marco chef de chœur

Orchestre national de Lille - Région Nord - Pas-de-Calais
Jean-Claude Casadesus direction

avec la participation de Musique Nouvelle en Liberté
avec le concours de Lille Métropole Communauté Urbaine
Coréalisation Orchestre national de Lille / Orchestre de Paris

Concert enregistré par France Musiques

MUSIQUE *Il quitte la direction du Chœur de l'Orchestre de Paris qu'il a créé il y a vingt-six ans*

Oldham : le roi Arthur se retire

Christian Merlin

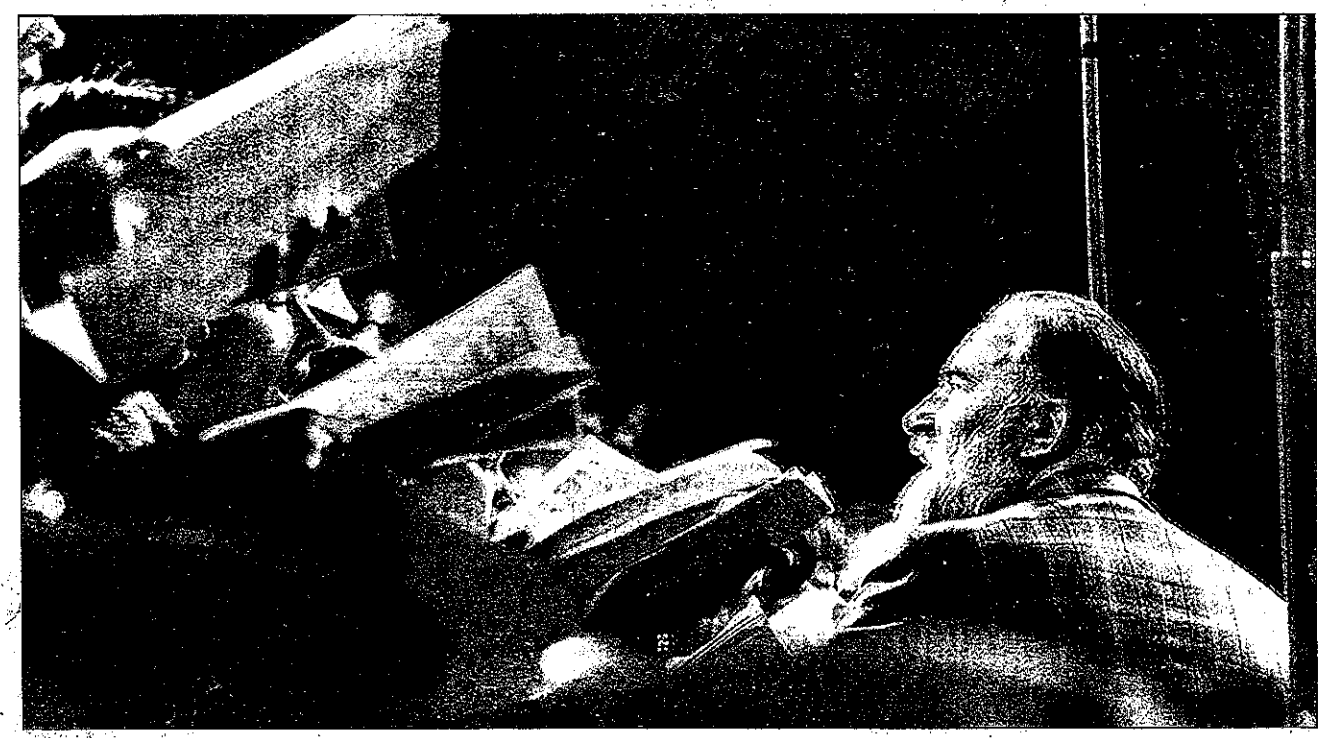
Vingt-six ans. Cela fait vingt-six ans que la barbe blanche d'Arthur Oldham fait partie de l'univers familier du public de l'Orchestre de Paris. Vingt-six ans qu'on le voit, un quart d'heure avant le début du concert, se frayer une dernière fois un chemin parmi ses choristes pour d'ultimes recommandations : *« C'est comme une équipe avant un match. Il faut les stimuler, mais aussi les calmer, les rassurer. Vous n'imaginez pas leur tension avant un concert : le cou des femmes porte des marques rouges ! »* 26 ans que l'on doit au Chœur de l'Orchestre de Paris quelques-unes de nos plus belles émotions musicales : *Requiem* de Verdi et Fauré ou *Messe en si* de Bach par Giulini, *Missa Solemnis* de Beethoven par Sawallisch, symphonies de Mahler par Kubelik, et combien de *Damnations de Faust* par Barenboïm... Autant de soirées d'où l'on sortait convaincu que cette formation d'amateurs était bien le meilleur chœur de Paris.

> *« C'est comme une équipe avant un match. Il faut les stimuler, mais aussi les calmer, les rassurer. »*

Pourtant, tout n'était pas gagné d'avance. En nous recevant dans son petit bureau de la salle Pleyel, le roi Arthur, patriarche de 75 ans, chaleureux, impulsif et hypersensible, revient volontiers trente ans en arrière, fier du chemin parcouru. On avait déjà proposé à Georg Solti, lorsqu'il était directeur musical de l'Orchestre de Paris au début des années 70, de fonder un chœur. Son diagnostic était tombé, sans appel : *« Impossible, il n'y a pas de voix en France. »*

Nommé à sa succession en 1975, Daniel Barenboïm eut aussitôt à cœur de mener à bien deux projets : doter l'orchestre d'une salle permanente et lui adjoindre un chœur. Comme tous les chefs qui avaient dirigé au Festival d'Edimbourg, d'Abbado à Giulini en passant par Colin Davis, Barenboïm avait été ébloui par le chœur local. Il en débaucha donc le chef, l'Ecossais Arthur Oldham. Il commença par inviter le Chœur d'Edimbourg à chanter avec l'Orchestre de Paris (9e de Beethoven, enregistrement du *Requiem* de Fauré), puis argumenta très habilement auprès du ministère : *« plutôt que de faire venir un chœur d'Ecosse, cela ne coûterait-il pas moins cher de confier au même chef un chœur à demeure, formé d'amateurs de haut niveau ? »*

Oldham reçut pour mission de former ce chœur. 1600 candidats se présentèrent aux auditions commencées à l'automne 1975, 100 furent retenus pour les premières répétitions en janvier 1976, et le Chœur de l'Orchestre de Paris donna son premier concert le 28 septembre 1976, à Saint-Eustache : le *Te Deum* de Berlioz dirigé par Barenboïm. Un triomphe.



D'Arthur Oldham, l'Orchestre de Paris gardera le souvenir de répétitions agrémentées d'un vocabulaire fleuri et imagé où il aura fallu *« indulger »*, chanter *« dans la chuchote »* et éviter les *« parlurations »*. (Photo Raymond Vennier.)

« Cette mission était envoûtante. Il n'y avait pas de tradition chorale en France : 70 % d'entre eux n'avaient jamais chanté dans un chœur ! Le premier problème, c'était la discipline. Je suis britannique, je n'ai jamais pu m'habituer aux bavardages et aux arrivées en retard. Une fois, j'ai apporté deux chaises : l'une posée sur le podium, l'autre à côté. Dès qu'il y a eu du bruit, je me suis assis à côté du pupitre, les bras croisés. Quand on m'a demandé ce que je faisais, j'ai dit que j'attendais le silence. Ça a marché... pendant 6 mois ! Mais je n'ai quitté que deux fois une répétition en 26 ans. »

En fait, les répétitions d'Arthur Oldham sont un vrai poème, ne serait-ce qu'à cause de son français plus que fleuri : qu'il leur demande *« d'indulger »*, de chanter *« dans la chuchote »*, qu'il leur reproche leur *« parluration »* ou s'informe de la *« garature des voitures »*, il reste toujours étonamment imagé : *« quand vous avez chanté ce passage, c'est comme si je suis au dentiste. »* Le succès de son travail tient sans doute à ce mélange de pittoresque, d'exigence et de bonté : *« mes choristes, c'est comme mes enfants. »* Et que l'on ne s'inquiète pas de ce transfert de paternité : il n'est dû à aucune frustration, puisqu'Oldham a 6 enfants, 12 petits-enfants et 4 arrière-petits-enfants.

Au concert hommage du 26 juin, le Chœur chantera à nouveau le *Testament de Villon*, une œuvre d'Arthur Oldham qu'il a créée en 1997. Une manière de ne pas oublier qu'Oldham fut, pendant 8 ans, le seul élève en composition de Benjamin Britten. *« J'ai rencontré deux génies musicaux dans ma carrière : Britten et Barenboïm. Barenboïm n'avait pas le mot merci à son vocabulaire. Mais il avait sa manière de l'exprimer : après avoir dirigé la* Missa Solemnis, *il m'ordonna de venir avec lui dans sa loge et de me tenir à ses côtés. A chaque personne venue le féliciter, il me désignait et disait : voici le chef de chœur, c'est lui qu'il faut complimenter. »*

A la veille de son départ, on sent Arthur Oldham triste de laisser *« ses enfants »*, et inquiet de la réduction d'effectifs qu'entraînera le déménagement à Mogador, dont la scène ne peut accueillir autant de choristes qu'à Pleyel. Il regrette aussi que le Chœur n'ait plus participé aux tournées de l'Orchestre depuis dix ans, alors qu'il s'était auparavant produit aux Etats-Unis, au Japon, en Israël ou en Allemagne. Mais les phalanges les plus prestigieuses ont loué ses services, comme le Philharmonique de Berlin, *« ébloui d'apprendre qu'il s'agissait d'un chœur amateur »*.

Aujourd'hui, Arthur Oldham souhaite sincèrement bon vent au triumvirat qui lui succèdera à la rentrée, mais on a vaguement l'impression que si on lui avait proposé de renouveler une fois de plus son contrat, il n'aurait pas dit non... La retraite ? A d'autres !

Concert, mercredi 26 juin, 20 h 30. Tél. : 08.25.000.821.

Discours d'adieu du chœur de l'orchestre de Paris à Arthur Oldham

Cher Arthur,

Nombreux sont ceux qui auraient souhaité dire ce petit mot à ma place : plus légitimes parce que encore plus anciens, plus éloquents, ou même plus tristes encore. Mais nous nous connaissons bien Arthur et depuis longtemps nos vies se sont croisées, y compris dans nos familles. Je ne pouvais refuser cet honneur qui m'était fait et j'essaierai donc de me faire l'interprète de la pensée commune de notre chœur. Plus tard je laisserai à Jean-pierre le soin de nous emmener pour un autre voyage, celui de l'humour et de la musique- car finalement la dérision efface bien des peines-.

Nous aurions pu évoquer ce soir les souvenirs : Les grandes scènes internationales : la philarmonie de Berlin, Carnegie Hall, les tournées merveilleuses d'exotisme, Les Indes, le Japon, l'émotion d'Israel, les réceptions dans les ambassades avec leurs lots de surprises, de merveilles et de déconvenues : Washington, Tokyo, New Delhi, Beyrouth, etc...Et même notre brêve incursion en Angleterre. Nous aurions pu évoquer tous ces merveilleux chefs et les solistes inaccessibles que la vie d'amateurs nous a rendus presque familiers. Nous aurions pu demander à Jean Napoly l'historique du chœur ; à Jacques, Patrick et Joël, Françoise et tellement d'autres les souvenirs de leurs tournées si soigneusement préparées. Nous aurions pu demander à beaucoup de nous raconter leur passion et la passion de leur chef. Mais aujourd'hui les histoires s'effacent derrière l'histoire, les souvenirs derrière le souvenir et la passion derrière l'émotion.

Donc pour ces quelques instants à passer ensemble c'est de vous et de nous dont je veux parler. Arthur, pour le faire, votre âge aurait mérité que je te vouvoie quand notre passé veut que je vous tutoie -tiraillé comme chacun içi entre la familiarité et le respect. A l'instar des anglais, avec tu, avec vous, je passerai donc de l'un à l'autre sans savoir où est ma place, où est votre place. Vous nous en avez fait tellement que vous me pardonnnerez bien ces anglicismes.

Il y a içi ceux que comme moi tu as cueilli à la sortie de l'adolescence pour les conduire à la maturité des multiples paternités et d'autres qui en 1976 avaient déjà le même âge que toi, et que tu laisses à celui où les projets n'ont plus la même saveur. Il y a les anciens de 3 mois, de 3 ans, de 25 ans, tous ceux dont le chœur a changé la vie, et, tous ceux dont le chœur a traçé la vie. Ah, bien sûr, dans le temps, tu avais tes têtes, et certains, quoiqu'ils fassent n'avaient jamais

grâce à tes yeux, ils avaient tiré la mauvaise étoile Oldhamesque. De ceux-là, tu en as même viré. Et puis il y avait ceux, qui avaient plus de chance. J'ai plutôt fait partie de la deuxième catégorie. A l'époque, cher maître, vous n'étiez, ni objectif, ni impartial mais quel serait l'artiste objectif ou impartial. Et ce temps a passé et le bon vin a bonnifié laissant là les préjugés de la première heure pour finalement peser sur chacun de votre regard aimant, comme un père protège sa couvée. C'est d'ailleurs de ce regard ou plutôt de cette paternité que sont nés quelques fameux bras de fer avec les chefs d'orchestre.
Vous en avez mangé un certain nombre : des français, bien sûr, on ne refait pas un anglais. Louis Langree, Marc Soustrot, Alain Krivine, et encore quelques autres. Non, l'humilité n'était pas votre fort Maître Oldham, et avec l'âge ça ne s'est pas arrangé. Mais lorsqu'ils nous maltraitaient vous les trouviez nuls, comme un père défent sa progéniture malmenée. Oui, Arthur, tu nous as défendus et ton amour t'a parfois rendu aveugle ou même un peu sourd. Mais qui pourrait t'en vouloir. Tu nous aimais !
Au milieu de tous ces enfants, Arthur, dans l'humour, la dérision et l'amitié, vous m'avez appris la tolérance. Vous m'avez appris à aimer avec vous nos « cavaliers ». Et avec vous j'en ai pleuré quelques-uns, parmi les plus beaux, emportés par la première déflagration du SIDA. Pour les femmes, tout fût d'un autre ordre. D'abord nous ne fûmes pas nombreux à nous les disputer. Parmi celles qui ne te laissèrent pas insensibles, l'une est devenue la vôtre-ca devait bien arriver-et en plus elle était consentante, si je ne me trompe pas, dès la première tournée aux USA. Notre fausse grêve d'alors et nos faux départs ne t'ont pas empêché, Arthur, de la retenir ! Ainsi, tu fûs rapidement pris en main, si j'ose dire. Tout au long de ces années, Annie veillera...et t'évitera les tentations chargées d'exotismes. Peut-être est-il enfin temps de dire à Annie toute l'amitié que nous avons pour elle. Séduite à un moment où une partie du chœur avait un penchant pour un certain snobisme culturel, elle a su éviter la dérive vers le syndrome de « femme du chef ». Elle ne t'a pas chosifié, elle ne vous a pas déifié, à peine vous a-t-elle protégé à nos yeux. Cet exercice n'était pas facile, et son nouveau nom ne lui a pas facilité sa vie de choriste. Merçi, madame Oldham, de ta discrétion. Toutes ces années, une autre femme aussi aura pris soin de toi et de nous tant son cœur est grand, tant ses bras sont ouverts pour ensemble nous étreindre. Merci, Claudine, de tant de richesses. Eh oui, le temps a passé, même avec les femmes. Où est-il le temps de toutes ces femmes qui gloussaient à chacune de tes plaisanteries, de toute cette piétaille qui se pâmait quand vous releviez le bas de votre chemise, le temps de toute cette jeunesse ridée que tes grivoiseries excitaient. Le temps où les bras d'honneur faits aux hommes étaient là pour les femmes !
Eh oui avec toi, le chœur vieillît et le premier rang devînt au fil des ans le territoire de certains anciens disputant là leur dernier privilège. D'autres au

contraire choisirent le dernier rang où ils s' épanouirent en bavardages divers : Chez les sopranes on parlait des dents du petit dernier ou des succès au conservatoire des enfants. Chez les alti, c'est le dernier concert de Giulini à Milan qui faisait recette. Au même moment chez les 1ers ténors des derniers rangs c'est la nouvelle basse très excitante, encore jeune et pas totalement aguerrie à leurs bonnes manières qui suscitait l'intérêt. Les seconds ténors, longtemps restés le dernier rempart face aux envahisseurs, regardaient les femmes et se tordaient en bons mots et en contrepétries. Enfin dans cet univers matériel ou parfois même libidineux quelques basses du dernier rang lisaient le monde. A nous regarder vivre nos répétitions, d'aucuns penseraient : « que de bavardages inutiles au milieu de la musique ».

Pourtant, ce temps de partage n'était pas superflu. Ainsi, je vois dans ces pauses qui s'allongent inexorablement un ultime message que tu nous laisses car au fil du temps, au fil des ans, c'est dans le partage et l'amitié que le chœur s'est construit. Au fil des pauses, au fil des tournées, chacun s'est enrichi de l'autre. Et ces bavardages qui, hier, vous ennuyaient tant, ne sont-ils pas devenus aussi des éléments fondateurs de notre harmonie. Notre musique se nourrit aussi de nos conciliabules, de bière et de vin rouge. En arrivant en 1976, vous aviez rêvé d'un chœur anglais. Quelques années plus tard, vous pensiez encore nous discipliner. En 2002, vous comprenez enfin, vous vous êtes un peu francisé et nous ne sommes pas devenus anglais. Trafalgar est vengé.

Mais Arthur, on ne peut évoquer l'histoire du chœur sans penser à ce commandeur drapé de bonté et de retenue qui a tant pesé sur votre regard, dont l'ombre a plané sur chacune de vos références, l'homme que l'on a tous aimé. Avec Carlo Maria Giulini, nous avons rêvé, un peu pleuré aussi et puis vous et lui nous avez fait voler ! C'est à l'inaccessible que souvent ensemble vous nous avez conviés. Car ensemble, votre dessein n'était plus humain mais divin. Cette foi qui tous deux vous habite, est aussi l'essence de ce chœur. J'ai la foi de penser, Arthur, que sans tes génuflexions, sans tes cris implorant la clémence divine, sans ton regard terrifié à la pensée de l'enfer mais aussi sans la sérénité du dernier Pacem du requiem de Verdi de Giulini, oui j'ai donc la foi de penser que sans la foi rien n'eût été pareil.

L'histoire de ta foi, Arthur, se mêle à l'histoire de ce chœur. Tu nous as tiraillés entre l'humain et le divin ; tes élans mystiques, provocants pour certains, vivants témoignages pour d'autres, ont pesé de leur poids d'humanité nous rappelant que nous sommes tous appelés à la divinité.

Mais avant Giulini et même avant que tu ne redécouvres Dieu planait une autre ombre, celle d'un autre esthète, Benjamin Britten.

Est-ce le hasard, ou la providence, si Benjamin Britten disparaissait en 1976, l'année où le chœur était fondé. D'aucuns y virent l'ultime héritage qu'il te léguait, l'ultime mission à laquelle il t 'appellait, cher Arthur. Ultime confiance du

grand musicien en son jeune édile. Et est-ce le hasard si le chœur se découvrait dans un premier Te Deum de Berlioz et qu'il sera demain son dernier concert. Il y a 26 ans nous arrivions avec Berlioz et Britten nous quittait. Aujourd'hui, la boucle se boucle. A Pleyel, Oldham a succédé à Britten, François Villon a succédé à Richard Owen et Berlioz retrouve Berlioz.
Nous ne chanterons plus ni le lac Titicaca, ni le Popocatatpl et ne voguerons plus sur la Mississipi river. Grâce à eux, ou malgré eux vous nous avez entraînés vers le bonheur partagé : le nôtre, celui du public, celui de la musique. Mais les rivages que nous avons explorés et les cîmes que nous avons atteintes furent aussi d'une autre dimension. Si ceux des concerts et du public furent les plus enchanteurs, vous nous en avez offert tellement d'autres encore plus inaccessibles. Ce que tu as fait de nous Arthur dépasse la musique et le bonheur de la faire ensemble. La magie de ce chœur fût d'une nature différente. Car c'est individuellement que tu as construit chacun d'entre nous, conduisant non pas seulement le groupe mais l'individu. Non, Arthur, ce n'est pas le succès de cette énorme bâtisse qu'est devenue le chœur qui est le plus remarquable. C'est la transformation que le chœur a opérée en chacun d'entre nous. Donnant à chacun la possibilité de se regarder autrement, de se re-trouver et parfois de se re-construire. Non seulement, Arthur, ton œuvre-ce chœur - nous a amenés à nous dépasser collectivement, mais tu nous as permis de découvrir en nous-même des ressources inestimées, révélant chacun à lui-même.
Pour finir, permets-moi alors une petite incursion dans les souvenirs. Celui-là est tellement essentiel : Nous étions en Inde, et nous étions une cinquantaine à te suivre dans les rues de Calcutta. Enjambant les pauvres et les mendiants nous avons pénétré dans une grande bâtisse. Là, on nous a amenés dans une cour intérieure. Les couloirs des étages donnaient tous comme autant de balcons sur cette cour. Nous nous sommes répartis par pupîtres et après quelques minutes avons commencé à chanter. Au fil des minutes apparurent, 5 puis 10 puis peut-être 100 visages couverts d'un long sari blanc à liserés bleus. Nous étions chez les petites sœurs de la charité. Beaucoup d'entre elles étaient jeunes, toutes étaient radieuses. Notre émotion était à la hauteur de leur bonheur. Après avoir chanté, nous avons suivi l'une d'entre elles dans un escalier intérieur. Nous montions les marches dans la semi-pénombre et découvrimes dans le virage de l'escalier un grand crucifix sur lequel était inscrit : « give until it hurts », « donnes jusqu'à te faire mal ». Un peu plus haut, une toute petite dame était là, déjà malade, déjà sainte, c'était mère Teresa. Un par un, elle nous a pris dans ses bras, nous a remerciés et nous a bénis. Ettouffé par un tel instant d'éternité, j'ai pleuré avec vous, Arthur, et avec beaucoup d'autres.
Alors au centre de ces souvenirs, de nos petites émotions et de nos grands bonheurs, témoin discret de nos connivences, au courant des drames familiaux, des aventures, des passions, pendant 26 ans vous étiez là. Au centre de ces

histoires de jeunesse ou de ces peines de vieillesse, vous avez été tour à tour, souvent sans le savoir, le père qui manquait ou le frère absent, l'ami exigeant ou l'amant à peine rêvé, le mentor attendu, le tuteur le long duquel on grandit et finalement le grand-père aimé. Bien au-delà du musicien, Arthur, tu as été un bâtisseur d'hommes et un créateur d'amour. Et pour chacun de nous, l'histoire du chœur, qu'elle ait 6 mois, 6 ans ou 26 ans, c'est avant tout et après tout une merveilleuse histoire d'amour. Ce que tu laisses est en nous et devant nous et nous sommes là devant vous, cher maître, pour en témoigner. Et avec nos voix, j'entends d'autres voix monter, des voix se mêler, de loin... de Glasgow, de Londres, d'Edinburg et d'Amsterdam et de bien d'autres villes encore. Avec les nôtres ce sont celles d'un grand chœur, c'est l'unisson de tous tes chœurs qui enfle pour te dire : Merci.

Gilles Dupré pour les choristes du chœur de l'orchestre de Paris

Le Palais des congrès,
Paris, le 29 juin 2002

HISTOIRE DE CHOEUR

Le Choeur, auquel nous avons l'honneur et la joie d'appartenir, a été créé en 1976 - nous le rappelons à l'intention de ceux d'entre nous qui y seraient entrés à une époque plus ou moins récente.... ou qui n'étaient pas encore nés ! - à l'initiative de Daniel Barenboïm, à l'époque directeur musical de l'Orchestre de Paris.

Jusque là, on devait avoir recours à des formations chorales, généralement étrangères, pour l'exécution des grandes oeuvres chorales du répertoire.

C'est à Arthur Oldham qu'avait échu la tâche de la formation, et en premier lieu du recrutement, de cette phalange chorale d'amateurs. Ses qualités internationalement reconnues le désignaient au premier chef.

Les informations diffusées ou publiées par les différents média ont conduit alors 1600 candidats à se présenter aux auditions qui se sont déroulées dans le dernier trimestre de l'année 1975.

76 sopranes, 67 altos, 36 ténors et 54 basses ont été recrutés soit un effectif total de 233 choristes de 18 nationalités différentes.

Un "véritable orgue humain" écrivait un journaliste à la suite de notre premier concert du 28 septembre 1976. C'était, coïncidence assez émouvante, le Te Deum de Berlioz, oeuvre qui sera celle de notre dernière prestation.

La première répétition s'était tenue le 22 janvier 1976 dans cette salle du -3. Vingt-cinq choristes qui y ont participé sont encore présents à ce jour, avec 26 années de plus sur les épaules mais avec un égal entrain et amour de la musique.

Beaucoup de relations amicales se sont créées, des mariages y ont trouvé leur origine. D'autres choristes ont connu des revers de santé ou de graves épreuves familiales. Certains ont disparu. Tout cela, nous l'avons dans notre mémoire collective et nous espérons, en particulier, que nous saurons conserver ces liens d'amitié.

Cet opuscule résume, dans les pages qui suivent, les traits essentiels de notre activité : les chefs qui nous ont dirigés, les oeuvres que nous avons exécutées, les enregistrements réalisés, et le rappel des prestigieuses tournées que nous avons faites dont le souvenir, il n'est pas osé de le penser, nous accompagnera de nombreuses années.

On trouvera aussi un album des photos des choristes présents en ce premier semestre 2002. Sans doute, nous aurons plaisir à le feuilleter de temps en temps, pour nous aider quelquefois à retrouver un nom ou une physionomie. Bien sûr, nous aurions aimé pouvoir réunir tous ceux que nous avons connus mais ce n'était pas possible.

Lors de notre première tournée aux Etats-Unis, un article de presse nous a appelés les "enfants d'Arthur". C'était une belle image qui n'aura cessé d'être présente tout au long de ces années. Alors, ses enfants devenus un peu orphelins et conscients de ce qu'ils lui doivent, souhaitent à Arthur une paisible retraite bien qu'ils sachent qu'il va se mettre aussitôt à sa table de travail pour composer, avec ses multiples crayons alignés devant lui.

Pierre Joxe,
président,
Georges-François Hirsch,
directeur général,
Christophe Eschenbach,
directeur musical,
les artistes musiciens
et choristes,
les membres
de l'administration,
le personnel technique de l'

Orchestre de Paris

ont la très grande tristesse
de faire part du décès de

M. Arthur OLDHAM

compositeur et chef de chœur,
fondateur et chef du Chœur
de l'Orchestre de Paris
de 1976 à 2002,
commandeur dans l'ordre
des Arts et des Lettres,
Officer of the British Empire
(OBE),

survenu
le dimanche 4 mai 2003,
à Villejuif.

Ils s'associent à l'immense
peine de son épouse, Annie,
de ses enfants
et de toute sa famille.

La cérémonie religieuse sera
célébrée le lundi 12 mai,
à 10 h 30, en l'église
Saint-Ferdinand des Ternes,
27, rue d'Armaillé, à Paris (17e).

Orchestre de Paris,
25, rue de Mogador,
75009 Paris.

Daniel Barenboim,
président d'honneur,
et tous les membres
de l'Association

« Les Amis d'Arthur »

ont la grande tristesse de vous
faire part du décès de

Arthur OLDHAM

compositeur et chef de chœur,

commandeur de l'ordre
des Arts et des Lettres,
Officer of the British Empire,

survenu le 4 mai 2003.

Ses amis et anciens choristes
pourront lui rendre un dernier
hommage lors de la cérémonie
religieuse qui sera célébrée
le lundi 12 mai, à 10 h 30,
en l'église Saint-Ferdinand
des Ternes, 27, rue d'Armaillé,
à Paris (17e).

Association
« Les Amis d'Arthur »,
100, boulevard Voltaire,
75011 Paris.

Reverso

discours et communiqués

Hommage de Jean-Jacques Aillagon Ministre de la Culture et de la Communication à Arthur Oldham

lundi 5 mai 2003

Avec Arthur Oldham, nous perdons un très grand musicien dont je tiens à saluer la mémoire. Appelé, en 1975, par Michel Guy et Daniel Barenboïm pour créer de toute pièce un chœur d'amateurs associé à l'Orchestre de Paris, il avait alors quitté la direction du chœur du Festival d'Edimbourg pour s'atteler avec passion à cette nouvelle tâche. Et il y avait réussi au-delà de toute espérance, alors même que pour la plupart la mission paraissait impossible, dans un pays sans véritable tradition chorale.

Ce chef de chœur exceptionnel, qui avait véritablement donné une âme à l'ensemble qu'il dirigeait, était aussi un remarquable compositeur. Lors du dernier concert de l'Orchestre de Paris à la salle Pleyel en juin 2002, nous avions vécu un très grand moment quand cet ancien élève de Britten avait pris la baguette pour diriger l'une de ses propres compositions, Le Testament de Villon. Cela avait été aussi pour moi une grande joie de pouvoir lui remettre à cette occasion les insignes de Commandeur des arts et lettres, comme un hommage et un remerciement pour tout ce que lui doit la France musicienne.

[Discours et communiqués]

la Croix

CULTURE, mercredi 7 mai 2003, p. 23

MUSIQUE.

Mort d'**Arthur Oldham**. Il était le fondateur du choeur de l'Orchestre de Paris qu'il a dirigé de 1975 à octobre 2002 et mené au plus haut niveau. Cet élégant Britannique, raffiné et sympathique, avait auparavant créé le choeur du Festival d'Édimbourg et dirigé celui du London Symphony. Oldham a été emporté par un cancer foudroyant à l'âge de 76 ans.

---

l'Humanité

L'Essentiel du jour, mercredi 7 mai 2003, p. 3
Cultures

Mort d'Arthur Oldham

Fondateur et directeur du choeur de l'Orchestre de Paris (OP), il est décédé dimanche soir.

Lab, Pierre-Henri; Nouvet, Fernand; Poy, Cyrille

Né le 6 septembre 1926 en Grande-Bretagne, **Arthur Oldham** a commencé sa carrière musicale dans son pays d'origine, après des études au Royal College of Music de Londres. Avant de s'installer en France, il établit sa réputation en Grande-Bretagne. Le chef et pianiste israélien Daniel Barenboim, alors directeur musical de l'OP, l'appelle en France pour former un choeur d'amateurs. **Arthur Oldham** lance en 1976 le choeur de l'OP, qu'il dirige pour la dernière fois en octobre 2002 dans le *Te Deum* de Berlioz. Installé en France, il abandonne définitivement la direction artistique des choeurs de l'Orchestre de Paris en 2002.

Art/Culture/Médias, mercredi 7 mai 2003

Obsèques et hommage au chef de choeur britannique Arthur Oldham

PARIS (AFP) - Les obsèques religieuses du chef de choeur-fondateur du Choeur de l'Orchestre de Paris (OP), le Britannique **Arthur Oldham**, mort à 76 ans, le 4 mai à Villejuif (Val-de-Marne), se dérouleront le 12 mai à 10H30 à Paris à Saint-Ferdinand des Ternes, a annoncé mercredi l'OP. France Musiques lui rendra un hommage, dès le 10 mai de 7h00 à 9h00, dans son émission "Violon d'Ingres" qui présente chaque samedi une rubrique "Pratique musicale amateur". Ce numéro sera consacré à la rediffusion d'un reportage et une interview d'Arthur Oldham qui avaient été réalisés en octobre 2000, lors du 25ème anniversaire de la création du Choeur de l'OP, essentiellement composé d'amateurs.

YB/sp

AFP Général
Art/Culture/Médias, lundi 5 mai 2003

Mort d'Arthur Oldham, fondateur du Choeur de l'Orchestre de Paris

PARIS (AFP) - Le chef de choeur britannique **Arthur Oldham**, fondateur et directeur pendant 26 ans du Choeur de l'Orchestre de Paris (OP), est décédé dimanche soir à Villejuif à 76 ans, des suites d'un cancer foudroyant, a-t-on appris lundi auprès de l'OP.
Né le 6 septembre 1926, **Arthur Oldham** a commencé sa carrière musicale dans son pays d'origine, riche d'une tradition chorale, après des études au Royal college of music de Londres et auprès de Herbert Howells et Benjamin Britten qui l'orientèrent aussi vers la composition. Son catalogue compte des pièces chorales, une musique de ballet "Mr Punch", des pièces pour orchestre et de chambre. Avant de s'installer en France, il établit sa réputation en Grande-Bretagne, comme chef de choeur dans différents théâtres londoniens et comme directeur musical du Ballet Rambert.
En 1965, il fonde le Choeur du Festival d'Edimbourg dont il reprendra la direction de 1986 à 1994. Entre 1966 et 1974, il est le chef du Choeur du Scottich Opera et entre 1969 et et 1976 du London Symphony Chorus.
Le chef et pianiste israélien Daniel Barenboim, alors directeur musical de l'OP, l'appelle alors en France pour former un choeur d'amateurs dans le sillage de sa formation. Arthur Oldham, après avoir auditionné 1.700 candidats, en retient 200 et lance en 1976 le Choeur de l'OP qu'il dirige pour la dernière fois en octobre 2002 dans le "Te deum" de Berlioz. Installé en France, il abandonne définitivement la direction artistique de Choeur de l'Orchestre de Paris en 2002.
Le chef de choeur britannique a également amené le Choeur de l'OP à collaborer avec les Philharmonies de Berlin, d'Israël, de Monte-Carlo, les Orchestre de Lyon et dernièrement de Lille. Le chef néerlandais Bernard Haitink lui a également demandé de fonder aux Pays Bas, un choeur pour son orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam, une formation chorale qui fonctionna de 1979 à 1986.
Arthur Oldham était officier de l'Ordre de l'Empire britannique et commandeur de l'Ordre des Arts et Lettres en France.
YB/cv/sab

LE FIGARO, mardi 6 mai 2003 p. 21

Arthur Oldham

On a appris, hier, la mort de sir Arthur Oldham, fondateur du chœur de l'Orchestre de Paris en 1975. Il avait 76 ans. C'est Daniel Barenboïm et Peter Diamond qui l'avaient fait venir à Paris pour créer le chœur amateur qui manquait à notre orchestre de prestige. Les trois hommes s'étaient connus au Festival d'Edimbourg, dont Arthur Oldham avait fondé le chœur en 1965 et où il avait collaboré avec les plus grands chefs, d'Abbado à Karajan en passant par Bernstein, Giulini et Muti. Sir Arthur, qui avait suivi des cours privés avec Britten après ses études au Royal College of Music de Londres, était aussi compositeur. Pour ses adieux à Paris, l'Orchestre de Paris avait du reste joué l'une de ses œuvres. Sa barbe de Capitaine Haddock était familière au public parisien, qui l'a ovationné plus d'une fois à juste raison. Car sa carrière ne se limitait pas à Paris. Après avoir été maître de chapelle de la cathédrale d'Edimbourg, il fut successivement chef des chœurs de l'Opéra d'Ecosse, du London Symphony Orchestra et du Concertgebouw d'Amsterdam. Sa brusque mise à la retraite de l'Orchestre de Paris semblait l'avoir affecté, comme elle déstabilisa les choristes.

J. Dn

Libération - Mardi
6 mai 2003 p. 33

Mort du chef de chœur Arthur Oldham

Le chef de chœur anglais Arthur Oldham, fondateur et directeur durant vingt-six ans du Chœur de l'Orchestre de Paris, est mort dimanche à 76 ans d'un cancer. Oldham a commencé près de Herbert Howells et Benjamin Britten. En 1965, il fonde le Chœur du Festival d'Edimbourg. Entre 1966 et 76, il est chef du Chœur du Scottich Opera puis du London Symphony Chorus. Daniel Barenboïm, directeur musical de l'Orchestre de Paris, l'appelle en 1975. Il a dirigé pour la dernière fois le Chœur de l'Orchestre de Paris en octobre 2002, dans le *Te deum* de Berlioz.

AU-DELA DES SAISONS

Lu 12.05.03	Obsèques d'Arthur OLDHAM à St-Ferdinand des Ternes	REQUIEM de FAURE	Ensemble des Choristes Orchestre de Paris Direction : Serge BAUDO Annick MASSIS Jose VAN DAM
Ma 27.05.03	Mogador	REQUIEM de VERDI	Direction : Alain PARIS Anne-Marguerite WERSTER Marie-Thérèse KELLER Nicolas FLORIAN Olivier HEYTE Choeur Colonne (extra d'anciens choristes OP)

Adieu : Introduction

Adieux du chœur (Gilles Dupré)

"In Paradisum", Requiem de Gabriel Fauré

Aspersion

Sortie : "Prélude, choral et fugue" de César Franck

Soprano : Annick Massis
Baryton : José van Dam
Orchestre de Paris
Chœur de l'Orchestre de Paris
Direction : Serge Baudo

Au grand orgue : Jean-François Hatton

MESSE d'OBSEQUES

Arthur OLDHAM

12 mai 2003

Eglise Saint Ferdinand des Ternes – Paris

Entrée : Choral "O Welt, ich muß Dich lassen" op. 122 n°3
de Johannes Brahms

Accueil

Kyrie : Requiem de Gabriel Fauré

Lecture : Esaïe 25, versets 6 à 9

On this mountain the Lord Almighty will prepare a feast of rich food for all peoples. He will destroy the shroud that enfolds all peoples, the sheet that covers all nations. He will swallow up death for ever. The Sovereign Lord will wipe away the tears from all faces; he will remove the disgrace of his people from all the earth; the Lord has spoken.

In that day they will say: "Surely, this is our God; we trusted in him, and he saved us. This is the Lord, we trusted in him; let us rejoice and be glad in his salvation."

Psaume : Psaume 22 (23)

Le Seigneur est mon berger, je ne manquerai de rien.
Sur des prés d'herbe fraîche, il me fait reposer.
Il me mène vers les eaux tranquilles et me fait revivre ;
Il me conduit par le juste chemin pour l'honneur de son nom.
Si je traverse les ravins d la mort, je ne crains aucun mal,
Car tu es avec moi : ton bâton me guide et me rassure.
Tu prépares la table pour moi devant mes ennemis ;
Tu répands le parfum sur ma tête, ma coupe est débordante.
Grâce et bonheur m'accompagnent tous les jours de ma vie ;
J'habiterai la maison du Seigneur pour la durée de mes jours.

Alléluia dit de Taizé

Evangile : Evangile selon St Luc, chapitre 12, versets 35 à 38, 40

Be dressed ready for service and keep your lamps burning, like men waiting for their master to return from a wedding banquet, so that when he comes and knocks they can immediately open the door for him. It will be good for those servants whose master finds them watching when he comes. I tell you the truth, he will dress himself to serve, will have them recline at the table and will come and wait on them. It will be good for those servants whose master finds them ready, even if he comes in the second or third watch of the night. You also must be ready, because the Son of the Man will come at an hour when you do not expect him.

Homélie

Prière universelle :

Refrain : Seigneur, en ta tendresse, écoute et prends pitié !

Offertoire : Requiem de Gabriel Fauré

Sanctus : Requiem de Gabriel Fauré

Anamnèse : **Christ est venu, Christ est né,**
Christ a souffert, Christ est mort
Christ est ressuscité, Christ est vivant,
Christ reviendra, Christ est là.

Elévation : Pie Jesu, Requiem de Gabriel Fauré

Notre Père

Notre Père qui es aux cieux,
Que Ton nom soit sanctifié !
Que Ta volonté soit faite, sur la terre comme au ciel !
Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour !
Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés !
Et ne nous soumets pas à la tentation,
Mais délivre-nous du mal !

Car c'est à Toi qu'appartiennent le Règne, la Puissance et la Gloire pour les siècles des siècles.
Amen

Agnus Dei : *récité en français*

Communion : "Agnus Dei" et "Libera me", Requiem de Gabriel Fauré

Pour Arthur Oldham

Cela a toujours été pour moi un très grand plaisir de travailler, à de trop rares occasions, avec Arthur Oldham. Ce que j'ai apprécié, d'abord, c'est sa vivacité, son enthousiasme et, bien sûr, son professionalisme. Quand il m'arrivait d'anticiper l'heure de la répétition à laquelle j'étais convoqué, j'étais fasciné par le travail d'échauffement des voix accompli avec une phénoménale énergie. C'était merveilleusement constructif d'observer cet entraînement dans la discipline et la bonne humeur. Quand on passait au travail proprement musical il ne restait que des agrestements à pauffiner, car non seulement tout le travail de base avait été préparé avec minutie, mais les caractéristiques majeures de l'interprétation étaient déjà en place. Il est très bénéfique pour l'Orchestre de Paris qu'Arthur Oldham ait apporté, grâce à l'initiative de Daniel Barenboïm, cette tradition et cette culture, que l'on trouve en Grande Bretagne, du chœur d'amateurs, culture grâce à laquelle peuvent avoir lieu les événements musicaux les plus impressionnants. C'est ainsi que le chœur de l'Orchestre de Paris est devenu, à cette image, un élément essentiel, majeur, de notre vie musicale parisienne. Celle-ci doit beaucoup à Arthur Oldham, à ses capacités musicales non moins qu'à la générosité de ses dons dont il nous a fait bénéficier depuis toutes ces années. Qu'il en soit très chaleureusement remercié !

[signature]

Cher Jean —

Amis, pour toujours!